

## Benjamin Baillaud

(1848-1934)

Par Henri Rème



Benjamin Baillaud est né le 14 février 1848 à Chalon-sur-Saône. Il entre à l'École Normale Supérieure en 1866 et en sort, trois ans plus tard, agrégé des Sciences mathématiques. En 1872, il devient élève-astronome à l'Observatoire de Paris, ce qui l'oriente vers une carrière d'astronome. En 1876, il soutient à Paris sa thèse sur *L'étude de la méthode de Guylden sur le développement des perturbations des comètes*. En 1878, il part pour trente ans à Toulouse où il est délégué à la direction de l'Observatoire de Toulouse-Jolimont, et chargé de cours à la faculté des Sciences. En 1879, il est définitivement confirmé dans ces fonctions. Plus tard il est nommé doyen de la faculté des Sciences de Toulouse, poste qu'il occupe pendant douze ans. Pendant ses années de décanat, la faculté des Sciences est totalement rénovée avec des nouveaux bâtiments et l'arrivée d'éminents savants, le nombre de chaires passant de huit à vingt. Il est nommé dans la chaire d'Astronomie et crée les *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse* en 1887.

Il participe à l'expansion de l'Observatoire de Toulouse et au renouveau de ses instruments. Il soutient avec enthousiasme le projet *Carte (photographique) du Ciel*. Il se spécialise dans la mécanique céleste, en particulier dans le mouvement des satellites de Saturne.

En 1882, il est nommé membre de la commission d'inspection de l'Observatoire Météorologique du Pic du Midi. Les travaux, à deux-mille-huit-cent-soixante-dix-sept mètres d'altitude, avaient commencé au début des années 1870. Le projet était mené par le général Charles Champion de Nansouty, l'ingénieur De Vaussenat et la Société Ramond. Benjamin Baillaud juge le site très favorable pour l'Astronomie. En 1901, l'Observatoire de Toulouse choisit d'implanter une station astronomique au sommet du pic. L'Observatoire du Pic du Midi, initialement consacré à la Météorologie, s'ouvre donc à toutes les Sciences et en particulier à l'Astronomie. Rapidement, la qualité du site est reconnue par de nombreux astronomes. En 1906 et 1907, Benjamin Baillaud fait construire une coupole au sommet du pic et y fait monter<sup>3</sup> un télescope équatorial de six mètres de foyer.

En 1908, il devient directeur de l'Observatoire de Paris et se met immédiatement au travail pour relancer le projet "Carte du Ciel" en organisant une conférence spéciale à l'Observatoire. Il est élu à l'unanimité Président du Comité permanent de la Carte du ciel. De 1909 à 1911, il est président de la Société Astronomique de France.

Benjamin Baillaud œuvre également activement pour la standardisation de l'heure et devient le directeur fondateur du Bureau International de l'Heure (BIT).

Il est élu membre de l'Académie des Sciences le 24 février 1908 (section d'Astronomie) et devient membre du Bureau des longitudes. Il devient en 1919 le président fondateur de

---

<sup>3</sup> 22 caisses de 350 à 700 kg

l'Union Astronomique Internationale et reçoit la Médaille Bruce en 1923, consécration de l'estime dans laquelle le tenaient ses pairs. Il prend sa retraite de l'Observatoire de Paris en 1926.

On peut dire que, pendant des décennies, il a été le grand maître de l'Astronomie française. Grand savant, homme de cœur et de devoir, son autorité était incontestée.

À la retraite Benjamin Baillaud vécut à Toulouse où tant de souvenirs et de liens familiaux l'attachaient.

Deux de ses huit enfants furent astronomes : Jules Baillaud (1876-1960) qui fut directeur de l'Observatoire du Pic du Midi de 1937 à 1947 et René Baillaud (1885-1977) qui fut directeur de l'Observatoire de Besançon.

Un cratère sur la Lune porte le nom de Benjamin Baillaud, de même que deux astéroïdes (1280) Baillauda et (11764) Benbaillaud. Un buste de Benjamin Baillaud orne une place de Châlons-sur-Saône.

Grand-officier de la Légion d'honneur, Benjamin Baillaud était membre (1<sup>re</sup> classe) de l'ordre de la Couronne (Roumanie) et membre de l'ordre de Saint-Stanislas (Russie).

Benjamin Baillaud est décédé à Toulouse le 8 juillet 1934.

Dans son éloge funèbre, A. de La Baume Pluvinel conclut "C'était un bon serviteur de la science, qui a toujours travaillé pour maintenir très haut le renom de l'astronomie française. C'est une grande intelligence, un noble cœur, un beau caractère et une âme très sensible et spiritualiste qui disparaissent".